

A Saint-Nazaire, Raphaël Zarka fait valser les siècles

De retour de la Villa Médicis, le plasticien révèle toute sa puissance conceptuelle

Art contemporain

Elles ont échoué là après un long voyage, à quelques encablures du port. Pendant leur périple, l'histoire des formes et des matières les a nourries, les expériences de dizaines d'artistes aussi : les dernières sculptures de Raphaël Zarka, dévoilées pour quelques jours encore au Grand Café de Saint-Nazaire, sont comme les concrétions de temps anciens et contemporains.

Des mille-feuilles de références, pleines de clins d'œil à tous ses prédécesseurs artistes. Mais elles se livrent aussi dans une beauté simple, aussi brutes qu'éminemment cultivées. A les regarder à travers la baie vitrée, impossible de dire si elles servent un culte primitif ou sont là en attente d'une fonction.

Pour cette première importante monographie en France, le plas-

ticien de retour de la Villa Médicis révèle toute sa puissance conceptuelle et plastique. On avait pu le soupçonner de surfer trop en surface, fasciné dans ses premières années par l'imaginaire du skateboard. Il montre aujourd'hui comment l'art de la glisse lui permet de passer aisément d'un siècle à l'autre, véritable chercheur en quête d'analogies et de coïncidences.

Digressions

L'exposition est ainsi construite autour d'un présupposé, qu'il s'agit d'analyser : la sculpture pourrait tout aussi bien avoir, comme point de départ, la peinture. On le comprend en examinant de près les digressions de poutres de chêne qui s'imposent au rez-de-chaussée. Toutes ont pour point de départ une clé de châssis repérée dans un tableau de Dürer, qui tient autant du triangle que du rec-

tangle. De cet outil destiné à tendre les toiles des peintres, Zarka s'empare pour le grossir et composer des variations de bois. L'une ressemble à une étoile tronquée, l'autre à un totem animal, ou à une fleur séchée. Aussi minimales que sensuelles, elles contrastent avec la pièce voisine, tout en brigue virtuose.

Une double colonnade vrillante qui donne son titre à l'exposition, « Le tombeau d'Archimède » : car les recherches de cet antique pionnier des mathématiques fascinent Zarka tout autant que l'histoire du minimalisme américain, du constructivisme russe ou les expériences visuelles des maîtres de la perspective Renaissance. Ce sont ces derniers que l'on retrouve à l'étage. Dans des toiles célèbres du Trecento et Quattrocento, exécutées par Ghirlandaio, Paolo Uccello ou Filippo Lippi. Raphaël Zarka a ren-

ré des meubles destinés à mettre en scène annonces et autres méditations saintes. Il s'est alors efforcé de produire à partir de ces modèles des maquettes en 3D, construites dans du contreplaqué bakélisé. L'effet est confondant, tant ces microbâtements évoquent tout autant le Bauhaus que le design Art déco, voire contemporain.

Il faut alors rappeler que c'est une ancienne salle de bal, convertie en centre d'art, qui accueille cette exposition : c'est bien d'une valse qu'il s'agit ici, celle des mille temps de l'histoire de l'art. ■

EMMANUELLE LEQUEUX

Le tombeau d'Archimède, Raphaël Zarka, Grand Café, place des Quatre-Z'horloges, 44600 Saint-Nazaire. Tél. : 02-44-73-44-00. Entrée libre. Du mardi au dimanche de 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 31 décembre. grandcafe-saintnazaire.fr



« Le Cénotaphe d'Archimède », Raphaël Zarka, 2011. Sculpture en briques. Production Le Grand Café. MARC DOMAGE